

Pâques 2018.

„ Chantez au Seigneur un chant nouveau car il a fait des merveilles, par son bras très saint, par sa main puissante il s'est assuré la victoire. “

Ce bras très saint signifie que YHWH se révèle saint quand il démontre son pouvoir de sauver, une image liée à sa toute puissance. Il s'est assuré la victoire. Et ce Dieu saint s'est alors assuré les moyens de ramener Israël dans son pays et de le rendre à sa vocation par son bras qui, à l'origine de l'univers, a dompté les flots rebelles et conquis la terre promise. La suite du verset enseigne que c'est son amour et sa fidélité que Dieu s'est rappelé, non seulement en faveur d'Israël mais aussi pour la terre toute entière.

Une grande réjouissance anime le peuple d'Israël qui invite toutes les nations à unir leurs louanges aux leurs. Quand à l'objet de toute réjouissance, il apparaît dans le dernier verset (9) qui est une proclamation de la justice eschatologique qui consiste dans la venue de YHWH à la fin des temps. Ce sera l'aube d'une ère nouvelle où la justice règnera. La royauté universelle de YHWH substitue la justice au gâchis humain, met en échec la violence des conquérants et rétablit l'ordre dans le monde. Tel est le projet de Dieu.

Mais avant que tout cela prenne place revenons à notre célébration d'aujourd'hui.

Pâques est d'abord une bonne et belle fête qui plus que toutes les autres tranche fondamentalement sur la vie quotidienne et qui l'illumine. Une fête célébrée en grandes pompes dans nos paroisses, dans nos familles et parfois même dans toute la vie d'un village. Dans les chaumières russes, on partage les gâteaux qui portent le nom même de pâques. La nuit est pleine de lumières, de bruits, on peut entendre l'éclat des pétards et en Orient on tire même des coups de fusils.

Et c'est bien ainsi: Dieu est la fête de l'homme: quand il s'approche, il faut se réjouir. Mais Pâques signifie bien plus. Le mot *pessah* veut dire passage. Les hébreux traversent miraculeusement la Mer rouge: premier passage. Le Christ traverse victorieusement la mort: passage définitif. Oui, le Christ ne cesse de passer dans nos vies et dans nos morts. Il s'assoit à la table des pécheurs, il bénit les enfants, il change l'eau en vin, il redonne confiance aux publicains et aux prostitués dont le coeur et la vie sont transformés, il nous invite à briser la chaîne de l'histoire, la chaîne du malheur par le paradoxal amour des ennemis. Il nous rejoint au sein de nos souffrances et de nos joies pour ressusciter avec lui. Car ressusciter comme le dit l'Écriture c'est bien *se relever, se réveiller*, devenir vivant d'une vie plus forte que la mort, une vie de lumière comme un ruisseau de montagne, un jour de soleil. Cette lumière que nous distinguons dans le regard d'un être aimé ou lorsque les amandiers fleurissent à la fin de l'hiver. Et c'est une explosion de beauté.

Certes nous vieillissons, nous sommes fatigués, malades, affaiblis. C'est le destin de l'homme extérieur. Mais l'homme intérieur, l'homme pascal frémit en nous comme le papillon dans la chrysalide. La mort est pourtant bien présente dans notre vie terrestre. Chestov dit que l'ange de la mort a les ailes constellées d'yeux. Lorsqu'il s'approche de l'un de nous, il lui donne des yeux nouveaux, des yeux provenant de ses ailes et qui voient au-delà du superficiel et de

l'apparent. Notre société moderne prend conscience de l'importance accordée à la préparation face à notre mort prochaine. L'accompagnement des mourants et de leurs familles donne sujet à de nombreux ouvrages qui aident tout un chacun à devenir dès maintenant un vivant. Non pas d'une vie qui soit simplement l'éclat du biologique mais une vie jaillissante du coeur renouvelé, du coeur de pierre devenu coeur de chair.

Cette vie s'inscrit par exemple dans la beauté ruisselante de bonté de certains vieux visages, la beauté de l'homme intérieur, du coeur, comme le dit l'apôtre Pierre. Dans le rayonnement de ces visages, on se sent bien accueilli, béni. L'au-delà en Christ est également un en dedans, de sorte qu'aux moments de la Pâques de notre existence, nous pouvons entrer avec confiance dans cette autre vie.

La résurrection n'est pas un mythe. Elle dépasse l'histoire et lui donne tout son sens. Le tombeau vide, attesté à la fois par cette confession de foi que cite Paul l'apôtre et par le témoignage des femmes. Les bandelettes et le linceul intacts font songer à une chrysalide abandonnée. La pierre de la mort est roulée, l'enfer vaincu, les anges s'y trouvent, le ciel l'habite. Désormais tout est plein de lumière, le ciel, la terre et même l'enfer comme le rappelle la liturgie byzantine.

Les apparitions du ressuscité témoignent d'une discrétion infinie qui éveille la foi mais qui ne l'impose pas. Le corps du ressuscité est le corps spirituel, pneumatique et non pas dématérialisé, vivifié par l'Esprit, par le souffle qui donne la vie. La résurrection n'est pas la réanimation d'un cadavre dans les conditions de ce monde mais le bouleversement de ces conditions, la transformation universelle commencée dans une humanité devenue l'humanité de Dieu. Les hommes d'aujourd'hui souffrent souvent de solitude au sein même de la grande foule.

Puisse la chaleur, la communion de Pâques rayonner dans l'Église et par elle dans ce monde si agité. Rayonnons de joie comme le disent les textes liturgiques. Pardonnons tout à cause de la résurrection. Tout le cosmos est en évolution jusqu'à la nouvelle création et la nouvelle création naît à Pâques, le Christ ressuscité inaugure une ère nouvelle. Je suis la résurrection et la vie, dit Jésus. Il ne s'agit donc pas d'attendre la résurrection. Il faut la vivre et la faire vivre dès maintenant. En elle, dans l'Esprit saint, l'homme retrouve sa vocation de créateur créé pour résumer toute la durée des siècles, disait Maxime le Confesseur, les uns relèvent de la descente de Dieu vers les hommes, les autres de la montée des hommes vers Dieu. A Pâques, dans le Christ, Dieu achève de se révéler aux hommes. Aux hommes maintenant dans l'Esprit saint de se révéler à Dieu. Dommage que personne n'ait pu dire cela à Nietzsche.

A Pâques on se souviendra également d'un homme qui avait un rêve et qui également payé le prix fort pour ce rêve: Martin L. King, assassiné le 4 avril 1968. Tant qu'un homme n'a pas découvert quelque chose pour lequel il serait prêt à mourir, il n'est pas à même de vivre. " 1963. Paroles fortes laissées par ce prophète de notre temps qui croyait aussi au message de la résurrection

Ensemble nous disons: Christ est ressuscité. En vérité, il est réellement ressuscité! Amen

